20e dimanche C - 17 août 2025

*« Je ne suis pas venu mettre la paix sur terre, mais bien plutôt la division » (Lc 12, 49-53)*

 « Je dois allumer un feu. Je ne suis pas venu mettre la paix mais la division ». Ce sont des mots qui font peur. Le feu il y en a assez en ce moment : les incendies en France, en Espagne et ailleurs. Le feu des bombes et des missiles. Les guerres il y en a assez, les divisions il y en a assez, au sein même de notre société et de nos familles. Et Jésus annonce qu’il y en aura encore plus à cause de lui, dans les familles.

 Oui Jésus veut allumer un feu. Mais ce n’est pas un feu destructeur. C’est un feu qui purifie, qui chauffe et qui éclaire. C’est le feu de son Esprit qui doit embraser les cœurs, les embraser d’amour. Un feu qui vient du foyer brûlant de la vie trinitaire.

 Oui Jésus met la division. Mais ce qui provoque les divisions c’est le diviseur, Satan, qui s’oppose de toutes ses forces à l’Esprit Saint. Devant la vérité le démon s’agite et sème la confusion. Il appelle bien ce qui est mal, il appelle mal ce qui est bien, vrai ce qui est faux, il appelle paix ce qui est la loi du plus fort, il fait tout pour bâillonner et éliminer ceux qui veulent la justice. Nous en avons un exemple avec Jérémie, dans la première lecture, Jérémie qui s’oppose aux puissants, qui dit une vérité qui fâche. On veut le faire taire et on le jette dans une citerne. Mais des hommes et des femmes qui crient justice et des innocents qu’on violente, nous en avons encore de multiples exemples sous nos yeux, en ouvrant la télévision.

 Les violences s’abattent depuis toujours contre les faibles et ceux qui défendent les faibles. Le monde a toujours été mené par la loi du plus fort et cela continue. Et cette violence, naturellement, s’exerce contre Jésus lui-même et ceux qui le suivent. « Je dois recevoir un baptême », dit Jésus ([Lc 12-50](https://www.aelf.org/bible/Lc/12)). C’est le baptême du sang, celui qu’il versera sur la croix. « Je dois recevoir un baptême. Et j’ai hâte de le recevoir ». Pourquoi Jésus doit-il souffrir sur la croix ? Pourquoi veut-il recevoir ce baptême ? Pourquoi veut-il avec tant d’ardeur recevoir ce baptême de sang ? Parce qu’avec la croix il y a la victoire. La victoire sur le diviseur, sur le mal, sur la mort. Le diviseur sème la mort, et Jésus donne la vie. C’est parce que Jésus a traversé la croix qu’il a donné l’Esprit, l’Esprit de feu et de lumière qui fait advenir un monde nouveau, des hommes nouveaux.

 Le feu de l’Esprit brûle le cœur de Jésus et Jésus voudrait enflammer le cœur de tous, pour aller vers ce monde nouveau. Ce feu, il brûle déjà dans les cœurs qui croient, qui aiment et qui espèrent malgré tous les vents contraires. Mais inévitablement, le combat est là. Hier pour l’Assomption nous avons entendu l’évocation de ce combat dans le ciel, celui mené par le dragon contre la femme en train d’accoucher. Ceux qui sont enfantés à la vie nouvelle, à la vie du Christ, sont spécialement destinés à entrer dans ce combat qui est un combat spirituel, mais qui a un prolongement très concret, un combat pour la justice, la dignité. C’est le combat de la foi, de l’amour et de l’espérance. Les vainqueurs de ce combat ne sont pas forcément les vainqueurs des guerres ou des batailles politiques ou idéologiques. Les chrétiens ne sont pas forcément les plus influents dans la société, et ces dernières années, nous avons vu s’écrouler en France et en Europe une grande part des valeurs chrétiennes et même humaines sur lesquelles s’était construite notre société. Mais le combat le plus fondamental aujourd’hui est celui de l’espérance, devant un monde qui change à grande vitesse, et devant tous ces feux destructeurs allumés par ceux qui veulent dominer le monde.

 Alors, pour ce combat de l’espérance, qui est celui de la foi et de l’amour, nous avons à entendre le message de saint Paul dans la 2e lecture d’aujourd’hui : saint Paul nous appelle à combattre un seul ennemi, un ennemi que nous négligeons trop souvent, dont nous n’aimons pas parler : le péché. Le péché, nous n’en parlons pas trop. Mais il désigne tout ce qui nous ligote et nous empêche d’aller vers la vie. Écoutons saint Paul ([HE 12-1](https://www.aelf.org/bible/He/12)) : *« Nous qui sommes entourés d’une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l’épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l’origine et au terme de la foi ».* Nous ne pouvons pas lutter contre des dictateurs ou des systèmes politiques violents et injustes. Nous ne pouvons pas lutter contre toutes les injustices qui sont autour de nous, même s’il est de notre devoir de faire ce que nous pouvons faire. Mais nous pouvons lutter contre nos propres injustices, nos propres violences, nos propres manières d’ignorer les autres, notre propre égoïsme, notre indifférence. Et saint Paul nous le dit ([HE 12-4](https://www.aelf.org/bible/He/12)) : « *Vous n’avez pas encore lutté jusqu’au sang dans votre lutte contre le péché ».* Voilà le combat de chacun, et ce combat peut avoir des effets non seulement sur nous-mêmes mais sur le monde. Ce combat est un combat d’espérance, les yeux fixés sur Jésus, en qui notre espérance ne sera pas déçue.

+ Thierry Brac de la Perrière